

Evolution des usages linguistiques dans les nouvelles radios marocaines

Catherine Miller

► **To cite this version:**

Catherine Miller. Evolution des usages linguistiques dans les nouvelles radios marocaines. Benitez-Fernandez, M.; Miller, C.; de Ruiter, J.J. et Tamer Y. Evolution des pratiques et des représentations linguistiques dans le Maroc du XXIème siècle, L'harmatttan, pp.14-59, 2012, 978-2-343-01226-1. <halshs-00904847>

HAL Id: halshs-00904847

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00904847>

Submitted on 15 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 9

Evolution des usages linguistiques dans les nouvelles radios marocaines

Catherine Miller

9.1 Introduction

Depuis 2005-2006 plus de quinze radios « privées » ont vu le jour au Maroc, bouleversant ainsi le paysage radiophonique marocain. Chaque radio essaie de développer son image, sa spécificité et de s'attirer le public et les annonceurs publicitaires. La plupart se targue d'être des radios « jeunes » et ouvertes sur la société et développe de très nombreux programmes participatifs. Certaines sont plutôt francophones, d'autres plutôt arabophones, d'autres amazighophones, mais de fait toutes sont polyglottes et disent vouloir privilégier une « langue vivante ».

Le présent chapitre retrace l'ouverture du champ médiatique marocain en le replaçant dans un contexte plus général pointant l'évolution du rapport langues et médias dans l'espace arabophone. Il s'intéresse plus particulièrement à la place faite à l'arabe marocain et aux pratiques de mélanges linguistiques qui semblent devenir la norme dans de nombreux programmes de ces nouvelles radios. Il souligne la diversité des usages en fonction du type de radio, du type d'émission et du type d'interaction. Il présente quelques extraits d'émissions représentatives des tendances en cours. Parmi les questions abordées :

- Dans quel type d'émission note-t-on un usage renforcé de l'arabe marocain ou la darija ?

- Est-ce que l'usage croissant de la darija se traduit par une volonté d'autonomiser cette langue/variété vis-à-vis des autres langues ou implique plutôt une pratique accrue du mélange linguistique avec le français, l'arabe moderne standard ou l'amazigh ?
- Que parle-t-on exactement quand on prétend parler en darija à la radio ?

L'évolution des pratiques langagières radiophoniques amène à s'interroger *in-fine* sur le rôle de ce média comme acteur/transmetteur de changements sociolinguistiques plus généraux. Cette évolution ne prend tout son sens que si corrélée avec ce qui se passe dans d'autres domaines (presse écrite, internet, création artistique, etc.). Un point important étant le brouillage entre les différents domaines, toutes les radios ayant maintenant leur site web ou leur page sur facebook, par exemple mêlant données orales et écrites.

9.2 Transformation du paysage audiovisuel « arabe » et pratiques linguistiques

Dans une optique de sociologie de la communication et des médias, de nombreuses publications se sont penchées sur les transformations très importantes qu'a connues le champ audiovisuel dans la plupart des pays arabes à partir des années 1990 (voir entre autres Eickelman & Anderson, 1999 ; Gonzales-Quijano & Gaaaybess, 2009 ; Mohsen 2009 ; <http://www.arabmediasociety.com> ; voir Miller (2010) pour une bibliographie et analyse plus détaillées de l'évolution du paysage médiatique arabe). Cette évolution s'est traduite successivement par le développement des médias « internationaux » symbolisés par les grandes chaînes satellitaires arabes (MBC, Al-Jazeera, Al-Arabiyya), par la fin des monopoles étatiques et le développement des médias nationaux (TV et radios) privés et par le développement très rapide d'internet (réseaux sociaux, blogs, sites web, journaux en ligne). Si la question du rôle de ces médias comme lieu

d'espace public ou de débat démocratique a été fortement discutée dans ces publications, on note que peu de travaux se sont penchés sur les pratiques linguistiques des médias arabes contemporains (Bassiouney, 2010).

Or, les médias étatiques arabes ont, dans les décennies qui ont suivi les indépendances, été perçus par les Etats arabes comme des outils de prescription normative, dans la forme et le contenu. Avec l'école, ils devaient être l'un des principaux vecteurs de la diffusion de l'arabe standard auprès des populations (Ferguson, 1990) et relayaient essentiellement un discours étatique. Même si toutes les radios et TV arabophones ont toujours conservé des programmes en « langues étrangères » et des programmes de divertissement en dialectal, il n'en demeure pas moins que les médias arabes ont été le creuset de ce qu'il est convenu d'appeler l'arabe standard moderne (ASM cf. Effat & Versteegh, 2007) et, dans la pratique orale plus influencée par le dialectal, ce que les chercheurs ont appelé l'arabe médian, l'*Educated Spoken Arabic* ou le style-mixe (Mejdell, 2006).

L'avènement des TV satellitaires arabes transnationales a, d'une part, participé au développement de l'arabe moderne standard puisqu'il s'agissait de transcender les barrières nationales mais a, d'autre part, favorisé la réception à grande échelle d'autres accents dialectaux via les talk-shows, les émissions de divertissement et plus récemment les doublages de feuilletons et d'émission étrangères (Miller, 2010). Ces TV ont surtout, comme dans le cas des médias privés nationaux, développé des nouvelles pratiques d'interaction avec les spectateurs, y compris dans les émissions religieuses.

Avec le développement des médias « privés » nationaux, on observe le passage de médias – relais du discours étatique – à des médias supposés s'adapter au libéralisme économique et obéir à la loi du « marché » et donc « faire de l'audience » pour attirer les annonceurs. Il convient donc de « plaire au public », de capter l'auditoire en l'invitant à participer à tous types d'émission, qu'il s'agisse de divertissement ou de débat de société. Les « experts » (animateurs/présentateurs mais aussi intellectuels et spécialistes des domaines économiques,

scientifiques, techniques ou politiques) sont invités à dialoguer en direct avec le public lors d'émissions rythmées par d'innombrables pages de publicité. Les nouvelles radios sont donc à la convergence de plusieurs dynamiques : les lois du marché peuvent croiser des démarches plus militantes, idéologiques ou politiques, le tout dans un rapport de proximité avec le public.

Cette évolution des pratiques communicationnelles se traduit, inévitablement, par un renouvellement des pratiques linguistiques, que ce soit en termes de choix de langues (ou bien registres/variétés de langues), en termes de styles (formel versus informel, sérieux versus « cool ») ou en termes de pratiques discursives (monologue versus dialogue, allusif/implicite versus discours direct). L'évolution des pratiques dans les radios marocaines s'inscrit, avec un léger décalage chronologique, dans ce courant général qui n'est d'ailleurs pas exclusif au monde arabe. Avant d'explorer plus en détail les pratiques linguistiques, je retracerai rapidement l'histoire de ces radios dans un contexte marocain qui a toujours été plus ou moins plurilingue.

9.3 Evolution du champ audio-visuel au Maroc

Dominé pendant des décennies par la radio-télévision nationale, le champ audio-visuel marocain n'a jamais été monolingue, même si à l'indépendance on constate un renforcement du monopole de l'Etat et une volonté d'arabisation (Jaïdi, 2000). Radio Maroc (voir liste sites web et annexe) a été créée en 1928 par le Protectorat (Jaïdi, 2000 : 41). Principalement orientée vers la population européenne et émettant en français, Radio Maroc va cependant, dès les années 1930, inclure des programmes en arabe en direction de la population musulmane « autochtone ». A partir de 1947, Radio Maroc va émettre simultanément en français et en arabe sur deux émetteurs différents. En 1958, Radio Maroc diffuse 171h d'émissions hebdomadaires, dont 75 en français, 60 en arabe, 20 en berbère, 10h30 en espagnol et 5h30 en anglais (Jaïdi,

2000 : 46). Pendant toute la période du Protectorat, la région nord et surtout Tanger, verra se développer des radios privées (comme Radio Impérial, Radio Africa, Radio Dersa et Radio Tanger International, cf. Jaïdi, 2000 : 45) qui émettent en plusieurs langues, dont l'espagnol. En 1960, Radio Tanger devient la Voix du Maroc et est reprise par la radio nationale qui va restreindre sa diffusion.

De 1961 à 1980, la Radio-Television Marocaine (RTM) va jouir d'un quasi monopole et va opter pour une politique d'arabisation même si elle continue d'inclure des programmes en « langues étrangères ». Bien qu'ayant subi plusieurs transformations dans les années 1990-2000 (voir infra), la radio nationale et la première chaîne de télévision restent majoritairement arabophones, ayant par ailleurs développé d'autres chaînes pour les autres langues (radio et TV amazigh, Rabat Chaîne Inter pour le français). Les années 1980-1990 verront apparaître quelques radios (et une TV) qui vont concurrencer le monopole de la RTM. Tous ces nouveaux médias sont de près ou de loin rattachés à l'Etat marocain mais offrent une certaine « pluralité » qui permet de compenser le relatif dogmatisme de la chaîne nationale. En 1980, est créée Médi 1, radio franco-marocaine « privée » relevant en fait d'un partenariat entre les deux Etats. Basée dans le nord (Nador, puis Tanger) elle a vocation à couvrir l'ensemble du Maghreb et bénéficie très vite d'un fort taux d'écoute dû à sa vocation généraliste et sa couverture d'information. Médi 1 est régulièrement citée comme la première radio du Maroc en terme d'écoute (cf. enquête Sunergia de 1996 cité par Jaïdi, 2000 : 190). Dès sa création, Médi 1 se positionne comme une radio bilingue. Emettant actuellement 24h/24h avec un temps égal entre l'arabe et le français, quel que soit le domaine abordé, la radio emploie une équipe de 21 journalistes arabophones et 18 francophones. Son site web a été l'un des premiers à être bilingue et son slogan actuel est *Une voix, deux langues*. A l'inverse des nouvelles radios, Médi 1 pratique peu le code switching. Les émissions, les journaux, les magazines, les chroniques sont soit en français soit en arabe (plutôt standard ou médian mais parfois dialectal dans les émissions

participatives) ou alors, alternent deux présentatrices l'une parlant en français et l'autre en arabe, toujours dans une recherche d'équilibre entre les deux langues.

En 1987-1989 apparaît Casa FM, une radio associative qui émet d'abord autour de la Foire Internationale de Casablanca de 12h à 22h (www.radiocasafm.ma). Détenue à 51% par RTM et à 49% par l'Office Foire et Expo de Casa en 1989, elle élargit son audience en couvrant les activités artistiques, sociales, sportives, économiques etc. du grand Casa. Elle confie sa branche commerciale à une régie publicitaire (Publicis) et est une des premières à entrer dans une logique de « marché ». Considérée comme la première radio locale de proximité, elle programme à ses débuts beaucoup d'émissions musicales et développe des émissions interactives et participatives dont le modèle sera repris par les nouvelles radios marocaines des années 2000. Si jusqu'en 2006 elle symbolisait un ton « nouveau », en particulier pour les jeunes, elle est aujourd'hui devenue une radio généraliste de variété, employant 15 animateurs et journalistes et associée à l'ensemble des chaînes MFM régionales (en particulier celles de la région d'Agadir) avec qui elle partage un certain nombre d'émissions. Au niveau linguistique, elle est plurilingue avec une forte prédominance de l'arabe (standard et marocain) mais elle présente également une émission matinale pratiquant l'alternance linguistique FR-AR (*šbāḥ lxīr yā bladī*) et une émission quotidienne en amazigh de 13h45 à 14h45 (*Amnougar zina Hammou*).

En 1989, une deuxième chaîne de télévision, semi-privée (propriété du holding royal ONA en partenariat avec TF1) et cryptée, TV 2M voit le jour. Suite à des difficultés financières, elle est reprise par l'Etat marocain en 1995 et devient gratuite mais dépend en grande partie des ressources publicitaires pour survivre. Au départ très francophone (70% selon Ennaji, 2005), elle s'est massivement réorientée vers l'arabe depuis 2006 (sous instruction de son cahier des charges avec la HACA) même si elle conserve plusieurs émissions en français. Se voulant plus dynamique que la chaîne nationale El-Awla, elle s'est illustrée ces dernières années par l'adaptation en arabe marocain

d'émissions occidentales (genre *Dar ou Décor*) et a initié en 2009 le doublage en arabe marocain de séries télévisées étrangères (voir Barontini & Ziamari, ce volume). En 2001, le même groupe lance Radio 2M, première radio musicale à destination d'un public jeune, dont les animateurs fétiches comme Anis (qui anime une émission de musique rock de 20h-22h) et Younes Lazrak (18h-20h) parlent essentiellement en français. Y. Lazrak anime par ailleurs une émission musicale sur TV2M (émission Korsas). Aujourd'hui 2M reste principalement une radio musicale, mais les émissions généralistes du matin (comme celle animée de 9h à 12h par Aziza) sont très conventionnelles et l'animatrice parle principalement en arabe standard ou médian.

En 1993, la RNT crée (ou recrée ?) son pendant francophone, Rabat Chaîne Inter. En 1995, Chaîne Inter émet 19h dont 16h30 en français, 1h en espagnol et 1h30 en anglais (cf. Jaïdi, 2000 : 51). Aujourd'hui la chaîne émet 24h/24h avec une majorité d'émissions musicales passant de la musique occidentale. Son site web est 100% en français et la radio se présente comme « la chaîne urbaine d'un Maroc jeune et moderne » privilégiant l'interactivité avec ses auditeurs. Elle inclut en particulier une émission quotidienne en direction des jeunes (*Tendances Jeunes* de 14h à 19h) dont l'animateur principal Hicham Lazrek reproduit la voix, les intonations des animateurs rock français.

Dans les années 1990, la création de ces radios semi-privées concurrence sérieusement la chaîne nationale, si l'on en croit les enquêtes portant sur les taux d'audience, en particulier en zone urbaine. C'est ainsi qu'en 1996, une enquête révèle que les radios citées par les personnes interrogées sont dans l'ordre Médi 1 (citée par 80% des personnes), la chaîne nationale arabe (54%), Casa FM (25%) Rabat Chaîne inter (22%), la chaîne nationale en berbère (10%), France Inter (8%) BBC en arabe 7%, BBC en français (5%) et Vox of America (2%) (enquête Sunergia citée par Jaïdi, 2000 : 190). Casa FM puis 2M symboliseront les radios « jeunes » jusqu'en 2006 comme en témoignent certains commentaires enthousiasmes glanés dans la presse ou sur les blogs. On peut ainsi lire dans un reportage du

journal le Matin du 18/09/2006 sur l'émission Zekotbshow animé par Imad Kotbi :

« On part en éclats de rire, blagues et improvisations, des questions au pif, des surprises, des coups de gueule et de la « new » musique marocaine à « donf ». L'émission se passe donc dans la bonne humeur. On parle comme si on était juste entre potes, pas de chichi, pas de discours, on zappe les formalités et on opte pour le naturel et pour tout ce qui est jeune /.../ que du délire /.../ Ce genre d'émission radio correspond aux attentes particulièrement des jeunes. « Ces derniers sont souvent branchés aux radios étrangères, comme Fun Radio NRJ ou Skyrock, mais ils ne peuvent pas vraiment y participer. Nous adaptons donc le tout, on parle de notre vie casablancaise avec un numéro de téléphone fixe où ils peuvent nous appeler pour participer à l'émission », dit Imad. »¹

Et un blogueur d'encourager les auditeurs :

« Trois ans où j'ai stoppé d'allumer mon poste jusqu'au jour où j'ai découvert par hasard une libre antenne sur la station CASA FM basé sur le concept du « Morning » où l'animateur doit tenir compagnie aux auditeurs pendant toute la matinée et surtout en bonne humeur et rigolade. C'est la première fois que ce concept a été adopté sur une station et le résultat est très satisfaisant vu que l'animateur Nabil (pseudo : NNAB) réussit très bien son show matinal... La liste des nouveautés est longue notamment en première sur les radios marocaines les infos en arabe dialectal... branchez vous sur la fréquence FM 103.1 pour découvrir vous même le reste ».²

¹ Instissar Nechmach, « Les nouvelles ondes de la jeunesse », le Matin 18/09/2006, <http://www.maghress.com/fr/lematin/69304> ; Je remercie D. Caubet de m'avoir signalé ce lien.

² <http://www.pixelya.ma/younesblog/> posté le 20 Juillet 2007.

L'ouverture de 2006 va modifier ce panorama, les radios « pionnières » devenant des radios plus généralistes pendant que l'on constate une valse des animateurs qui vont fréquemment passer d'une radio à une autre et que l'on voit émerger quelques présentateurs « vedettes », en particulier dans les radios jeunes. La libéralisation du champ audio-visuel marocain a accompagné la venue au pouvoir du roi Mohamed VI en 1999 et une volonté officielle affichée « d'ouverture ». Annoncée dans le discours royal du 30 Juillet 2002, la refonte du paysage audiovisuel s'est rapidement traduite par :³

- La création de La Haute Autorité de la Communication Audiovisuelle (HACA) (Dahir n° 1-02-212 du 31 août 2002). Le directeur de la HACA est nommé en septembre 2003 ;
- La loi mettant fin au monopole de l'Etat (Décret-loi n° 2-02-663 du 10 septembre 2002) ;
- La loi sur l'audiovisuel de 2005 (Dahir n° 1-04-257 du 7 janvier 2005). La RTM devient la SNRT et inclut aujourd'hui 7 chaînes de TV et 4 chaînes de radio (nationale, amazigh, rabat chaîne inter, et radio Coran).

Ce cadre législatif a permis l'accréditation par la HACA de 19 nouvelles radios privées en deux vagues. En 2006, la première vague d'accréditation : 49 dossiers de radio et 8 projets de TV sont déposés devant la HACA. 10 nouvelles radios et 1 chaîne de TV (Medi1Sat) seront accréditées. Les chaînes de radio sont Hit Radio, Aswat, Atlantic, Chada FM, Radio Plus (Agadir et Marrakech), Cap Radio (Nord), Radio Blues (Marrakech), MFM (Atlas, Saïs et Souss). En 2009, la deuxième vague d'accréditation (43 projets de radio, 3 projets de TV) avec accréditation de 9 radios dont Luxe Radio, Medina FM, Med Radio et Radio Mars et 5 stations MFM. Il faut rajouter à cette liste, Radio Sawa, une radio américaine diffusée

³ Tous ces documents sont accessibles et téléchargeables sur le site du Ministère marocain de la communication :
<http://www.mincom.gov.ma/MinCom/Fr>

dans l'ensemble du Moyen-Orient qui commence à émettre au Maroc à partir de 2003. Ces nouvelles chaînes se sont d'abord principalement implantées dans la région centrale du bassin Casa-Rabat (mais pas uniquement) et tendent toutes à se diffuser graduellement dans l'ensemble du pays (voir Table 9.1 en annexe avec liste des radios sur le bassin Casa-Rabat).

Aucune donnée n'est actuellement disponible concernant la rentabilité financière de ces radios qui sont supposées vivre de la rente publicitaire et des taux d'audience malgré la création en 2006 de la société Marocmétrie qui ne fournit pour le moment aucune donnée sur les radios et la création en Juillet 2010 de la CIRAD supposée regrouper l'ensemble de ces radios. La plupart des radios sont tenues par des hommes d'affaires et des grands groupes de presse comme radio Atlantique appartenant au groupe Ecomédia qui possède plusieurs journaux et une école de journalisme ; les stations MFM (dont Casa FM, SAIS FM et Oriental FM) dirigées par l'homme d'affaire Kamal Lahlou, président de la Fédération des Médias Marocains, et propriétaire des Editions la Gazette (Challenge, Lalla Fatima, etc.) ; Med Radio tenue par Ahmed Charai propriétaire de l'Hebdo Observateur ; Aswat tenue par Thami Ghorfi, ancien journaliste et directeur d'une des premières grandes écoles de management marocaines (ESCA), Luxe radio propriété des frères Aboulghali, opérateurs dans le marketing et l'industrie (voir liste sites web).

Toutes ces radios sont loin d'avoir un poids équivalent en termes de moyens, de personnels ou d'audience. Médi 1 reste la première radio en termes de personnels, suivi par Atlantique (qui comme Médi 1 est une radio d'information mais avec une option plus économique et francophone) qui emploie 23 animateurs et journalistes.⁴ A l'autre bout, on trouve une radio musicale à destination des « jeunes » – Hit Radio – qui repose sur une équipe de 9 jeunes animateurs,⁵ ce qui ne l'empêche pas d'avoir un succès important auprès des jeunes urbains.

⁴ Voir <http://www.atlanticradio.ma>

⁵ Voir <http://www.hitradio.ma>

La plupart des radios se veulent généralistes et reproduisent à peu près les mêmes grilles : les émissions féminines ou de conseil/expertise sont plutôt en matinée (10h-12h), le sport occupe les après-midi des week-ends, les émissions à destination des jeunes sont en fin d'après-midi ou le soir. On note beaucoup d'émission avec des experts (médecins, psychologues, juristes, etc.) qui répondent aux questions des auditeurs ainsi que des émissions de « médiation » ; les tranches musicales occupent souvent près de 40 à 50% du temps d'audience et alternent tubes commerciaux orientaux ou occidentaux. A côté de ces radios généralistes, on trouve une radio dédiée au sport (Mars radio) et deux radios musicales jeunes (Hit radio et 2M). Les modèles sous-jacents oscillent entre Occident (France) et Moyen-Orient, bien que toutes les radios développent un discours « made in Morocco ». En dehors des grosses radios d'information comme Médi 1 et Atlantique, presque toutes les radios construisent leurs images autour d'un ou deux animateurs vedettes qui occupent parfois des temps d'antenne considérables. C'est le cas en particulier de Momo sur Hit Radio et de Nourredine Karam sur Chada FM qui tous les deux animent un Morning de 6h à 10h du matin pour revenir en soirée (19h-21h) et dans une moindre mesure de Younes Lazrak pour 2M, de Azzedine Azizi ou Sanae Naim sur Aswat, etc. A noter que Momo est passé par 2M avant de rejoindre Hit Radio en 2006 et que Nourredine Karam, un Franco-Marocain ayant travaillé à Radio Soleil en France a fait ses premières armes sur Rabat Chaîne Inter avant de rejoindre Chada FM en 2008, ce qui souligne la continuité entre les radios pré-2006 et celles post-2006. A côté de ces animateurs vedettes, presque toujours « jeunes », on constate que des « experts », en particulier psychologues, médecins et juristes deviennent également des personnalités très médiatiques qui reviennent quasi quotidiennement. Parmi les « experts » que l'on va retrouver sur les chaînes, le docteur Benkirane sur Chada FM (matinale Janvier 2012), le juriste Jamal Maatouk sur Aswat (2010) ; la sexologue Amal Chabach sur Médi 1 (automne, 2010) et CasaF, le psychologue Dribi, le docteur Barakat qui est, lui, omniprésent sur plusieurs chaînes de TV et radios. Ce

phénomène contribue au fait que les pratiques linguistiques des chaînes soient fortement tributaires de quelques personnalités emblématiques.

Presque toutes les radios ont créé des sites web entre 2008 et 2010. En dehors des sites web des radios gouvernementales (RTM Nationale, Amazigh et Coran) qui sont en arabe, la plupart des sites web sont bilingues (Médi 1, Casa FM) ou exclusivement francophones (Hit Radio, Radio Mars, Atlantique, Aswat, Luxe radio et Chaîne Inter). Ces sites permettent de connaître les programmes mais aussi d'afficher l'identité de la radio et de ses animateurs et participent donc à l'image de marque des radios. Plusieurs radios mettent en avant le fait qu'elles accompagnent un Maroc qui « bouge », un Maroc jeune et moderne.

C'est ainsi que Aswat (<http://www.aswat.ma/>) affichait en 2009 une page « la promesse d'Aswat » dans laquelle la radio se présentait comme « la Radio sociétale des 25-30 actifs et modernes »... « Aswat est la radio interactive du Maroc en marche. Elle accompagne l'émancipation et le développement du pays. Elle met en valeur ceux et celles qui le font avancer. » En 2012, ce texte a disparu et a été remplacé par une vidéo qui permet une visite guidée dans les locaux de la radio, sans aucune déclaration d'intention.

De même le site de Chada FM affichait en 2010 « Chada FM s'inscrit de façon originale dans le paysage radiophonique marocain. Elle continue sur sa lancée : une radio ambitieuse et citoyenne, à travers ses programmes de proximité et d'interactivité. Chada FM, c'est aussi et surtout une équipe jeune, motivée, ambitieuse, et épanouie qui ne cesse de s'impliquer pour répondre aux attentes de ses auditeurs et auditrices, et comment parler de jeunesse sans la présence d'internet ? ». Paradoxalement, le site de Chada FM ne fonctionne plus depuis près de deux ans !

Et sur le site de Hit Radio on peut lire la « Success story » :

« Depuis 2006, la station s'est attachée à ne jamais modifier une promesse musicale : être la radio 100% hits du Maroc. Grâce à des programmes fédérateurs qui rassemblent toutes

les générations, HIT RADIO affiche une structure d'audience majoritairement jeune. Toujours incontournable dans l'univers des moins de 20 ans, elle séduit désormais un large public d'auditeurs de plus de 25 ans... Ce mix des générations est le résultat d'un contenu éditorial unique alliant le mix de musique le plus intense (70% de découvertes et 30% de valeurs sûres) et les émissions parlées les plus remarquées du PAM (notamment le « Morning de Momo »). HIT RADIO continue de véhiculer les valeurs qui ont créé son succès : la liberté, la générosité, la jeunesse, le respect, l'ouverture et l'esprit citoyen... »

Depuis 2010-2011, les radios ouvrent également des pages sur facebook où les fans peuvent suivre les événements et exprimer leurs opinions. S'il fallait retenir quelques grandes lignes de ce rapide panorama, ce serait essentiellement le caractère relativement composite de la plupart des radios, dont il est souvent difficile de cerner une identité spécifique, le fait que la plupart offre au final à peu près le même contenu basé sur les mêmes recettes, la circulation des animateurs due en partie au fait qu'il s'agit d'un domaine en pleine expansion où la compétence était rare jusqu'à présent. Le caractère composite des radios se retrouve au niveau linguistique, où selon les heures ou les programmes se succèdent des profils très différents.

9.4 Pratiques linguistiques

9.4.1 Textes officiels

Les textes officiels (les « dahirs ») accompagnant la création de la HACA et les nouvelles lois sur l'audio-visuel ainsi que les cahiers des charges signés par les radios sont extrêmement vagues sur les contraintes linguistiques imposées aux radios marocaines, y compris les radios nationales alors que l'aspect défense de la culture marocaine apparaît à plusieurs reprises. La

ligne linguistique de la plupart des radios est définie dans le cahier des charges sous la clause suivante :

Article 11.5/ Usage des langues :

« L'opérateur s'efforce de ne pas faire un usage désordonné et anarchique des langues. »

Peu de radios affichent un positionnement linguistique précis. Au mieux elles se présentent comme bilingues (cf. Aswat, 2009 une radio bilingue qui parle arabe et français ; Médi 1 « Une voix, deux langues »). C'est parfois dans la présentation d'une émission spécifique qu'il sera fait mention des usages linguistiques, comme dans le cas de l'émission matinale de Casa FM présentée comme « Sbah el khir ya bladi une émission autour de la vie quotidienne. Interactive, dans un arabe dialectal compris de tous, et aussi en français, elle verse dans le drôle avec blagues et anecdotes... donne l'exemple avec proverbes et dictons... ».⁶ A l'écoute on constate que les deux animateurs alternent français, arabe marocain et arabe standard, voir arabe classique.

C'est plutôt dans les articles de journaux qui ont accompagné l'arrivée de ces radios que l'on trouvera mentions de pratiques linguistiques, en particulier le recours à la darija. C'est le cas de plusieurs articles de l'hebdomadaire francophone *Telquel* qui pointent l'utilisation de la darija sur Hit Radio, Chada FM ou Radio Mars. Ainsi dans un article de *Telquel* 273 de 2007⁷ présentant Chada FM : « Mais contrairement au reste de la grille, où la darija conventionnelle est dominante, pour les infos, l'arabe classique est de rigueur. Nous sommes en train d'étudier l'introduction de la darija la plus appropriée pour les infos. Il faut qu'elle soit à la fois simple et étudiée. » Dans *Telquel* n° 401 du 5 Décembre 2009 on peut lire dans un entretien avec Hicham El Khlifi, président de Mars Radio, et ancien dirigeant du club de foot du Widad les propos suivants : « Nous allons avant tout parler le langage de

⁶ <http://www.radiocasafm.ma/> accédée 15 janvier 2012.

⁷ http://www.telquel-online.com/273/arts1_273.shtml

la rue, celui de la darija. Pendant les matchs, nos commentateurs ne parleront ni de « darbata jazaa » ni de « tassaloul », mais de « pinalti » et d' « orjeu » ». ⁸

Ces déclarations rapportées essentiellement par les journaux francophones et tendant à mettre en avant l'utilisation exclusive de la darija sont loin d'être confirmées à l'écoute de nombreux programmes de la plupart des radios. Si comme beaucoup de bons connaisseurs du Maroc l'ont noté, la darija est certainement beaucoup plus employée aujourd'hui qu'il y a deux décennies au Maroc, elle n'a pas exclu l'arabe standard et encore moins « l'arabe médian » ou le style-mixe des ondes. Et sous le terme générique de « darija », on repère en fait un faisceau d'usages allant du très proche de l'arabe standard au très proche du code-switching arabe – français. Comme plusieurs auteurs, je ne crois pas à la réalité d'une variété « autonome » et bien délimitée qui s'appellerait l'arabe médian. Comme l'ont indiqué de nombreuses recherches, il s'agit plutôt d'une pratique éminemment fluide d'alternance entre traits dialectaux et traits standards. Mais si on ne cherche pas à définir cette pratique comme une grammaire « stable », et que l'on rassemble l'ensemble de ces pratiques fluides, on peut je pense parler d'un style « arabe médian » dont la principale caractéristique est bien cette capacité au mélange.

9.4.2 Pratiques effectives : quelques exemples

Très peu de chaînes optent pour une pratique linguistique dominante en faveur d'une seule langue en dehors des chaînes « spécialisées de la SNRT » (Nationale en arabe, Chaîne Inter en français, Amazigh en amazigh). Sur le bassin Casa-Rabat, la chaîne la plus francophone est Luxe radio, suivie d'Atlantique (pour tous les magazines économiques en particulier) et la chaîne la plus « arabophone » me semble être la radio américaine Sawa. Entre ces deux pôles, la grande majorité des

⁸ http://www.telquel-online.com/273/arts1_273.shtml

radios alterne, à des degrés divers, programmes en français et en arabe ou des programmes qui mixent entre les deux langues.

Il est également très difficile de classer la plupart des chaînes en fonction d'un usage plus ou moins récurrent de la darija. La plupart des chaînes offrent, comme je viens de le souligner, un éventail extrêmement varié de pratiques allant d'un arabe standard pour les journaux télévisés, un arabe médian (ou style mixte) pratiqué par certains animateurs ou experts, à un arabe marocain plus ou moins relevé ou plus ou moins influencé par le français, là encore en fonction des animateurs ou des auditeurs. Trois grandes tendances semblent cependant caractériser les dynamiques en cours :

- Tendence à employer un style mixte/arabe médian dans les domaines formels qui étaient auparavant plutôt réservés à l'AMS ;
- Développement d'un style mixte avec une présence de plus en plus dominante de l'arabe marocain dans toutes les émissions « participatives » (AM-AMS-FR) ;
- Développement d'un registre marocain « branché » avec forte présence de phénomènes de code-switching AM-FR dans les émissions jeunes qui se veulent proches du « vrai langage » des jeunes.

Il y a quand même également un développement du style mixte dans les domaines qui étaient plutôt exclusivement MSA. Les journaux d'information restent en arabe standard moderne (avec parfois une forte prononciation marocaine) et contrairement à ce qu'avaient annoncé plusieurs radios en 2006/2007, aucune chaîne n'a finalement opté pour des journaux d'information en darija, même si quelques chaînes optent pour de timides tentatives d'introduction d'un style plus mixte. C'est le cas d'un « mini » flash d'infos de deux minutes le matin sur Hit Radio et d'une revue de presse d'également deux minutes sur Radio Mars, deux radios qui ne se positionnent pas comme des radios d'informations.

Exemple 9.1 : Journal de Hit Radio le 7/3/2011⁹

Oui bien sûr Momo, fa nḥadru ɛla-lɛakīd lLibi Muɛammar Kaddafī ɔlli dɛa f-kalima **msəžžla** līh mɛa ʔaɛdāʔ min abnaʔ qabāʔil az-zantān batt at-tilivišjūn al-libi/ ɔd-duwāl al-ḡarbiyya taqdīm al-musaeāda le-lbladū **elli ka-təttɛəṛṛəḍ** u/ ḥasab al-qawl **dyālu**/ lḥarb min majmueāt žihādiyya žat min Afghaniṣṣan wa-lḗzaʔyr/kama waṣafa al-Kadhafi ʔaɛdāʔ al-mažlis al-waṭāni lʔintiqāli **ɔlli XXX** (incompréhensible) təwwār muʔaxxaran f Bɛnghazi b-ɔlxawāna

« Oui bien sûr Momo, nous allons parler du Colonel Muammar Kadafi qui a appelé, dans un discours enregistré avec les membres des fils de la tribu de Zentan diffusé par la télé libyenne, les Etats occidentaux à aider son pays qui fait face, selon ses dires, à une guerre (provoquée) par des groupes jihadistes venus d’Afghanistan et d’Algérie. Et Kadhafi a décrit les membres du Conseil National de Transition qui (soutient ?) les rebelles dernièrement à Bɛnghazi comme des traîtres. »

al-wazīr al-muntadab lə-mkəlləf b-əššuʔūn al-ʔiqtišādiyya w-al-ɛamma, as-sayyed Nizar Baraka žəddəd əlbārəḥ ət-taʔakīd ɛla ʔanna lqarār **dyāl-lḥukūma** b-əzziyāda f-ləflūs **dyāl** šundūq al-maqāša b-**xməṣṣāš** lməlyār **dyāl** əddərhəm b-žənb **sbəṣṣāš** lməlyār **dyāl** əddərhəm lə-**mḥərmza** f-əlqānūn al-māli **dyāl** ʔalfayn u ḥdāš / al-hadaf mən mūrāha al-muwwāžaha **dyāl** ʔirtifāɛ əl-ʔatmina **d** baeəḍ al-mawād al-ʔasāsiyya ɛala əṣ-šaeīd ad-duwali w-al-ḥimāya **dyāl** lqudra aš-širaʔiyya l-əlmuwāṭinīn/

« Le Ministre délégué en charge des affaires économiques et publiques, M. Nizar Baraka a confirmé hier la décision du gouvernement d’augmenter l’argent de la caisse de compensation de 15 milliard de dirhams à côté des 17 milliard de dirhams programmés dans la loi des finances de 2011. L’objectif de cette compensation est de faire face à la hausse des prix de certaines matières premières au niveau

⁹ Je remercie Karima Ziamari de m’avoir aidée pour cette transcription/traduction. Toute erreur est mienne bien évidemment.

international et la protection du pouvoir d'achat des citoyens. »

On remarquera que dans ce mini flash d'info, les marques grammaticales dialectales sont relativement rares et se résument principalement à la particule génitive *dyāl* et au relateur *əlli*. Par contre la prononciation et la structure syllabique empruntent beaucoup à l'arabe marocain (comme *msəžžla*, *təwwār*, *blad-u*, *lə-mkəlləf*, *xməššāš*, etc.)

Exemple 9.2 : Revue de presse Radio Mars du 14 mars 2011

fa ʔanəbdawa al-žawla **dyālna** fi-leanawīn **dyāl** aš-šuhūf al-mağrebiyya šādir al-yom xāmis 14 mars min jarīda aš-šabāh/ššabāh **əlli ka-**təxbarnā bi ʔannahu **ka-**təmma hunāk iṣāba miya ū **zūž** min lquwwāt leummumiya f-aḥdāth mdatat Khoribga. Xalfat aḥdat aš-šagab ḥasab žaridat ššabāh **əlli** šaddətha mdatat Khoribga ʔawwəl ʔams yōm tulātha iṣābat miya u **zūž** min quwwāt al-eummumiya/ iṣābat itnīn mənhum xāfira

« Nous commencerons notre tour des titres de la presse marocaine publiée aujourd'hui jeudi 14 mars par le journal le Matin. Le Matin qui nous informe qu'il y a eu 102 personnes blessées parmi les forces publiques dans les événements de la ville de Khoribga. Selon le journal le Matin, les mouvements de révolte qui ont secoué la ville de Khoribga avant-hier mardi ont provoqué 102 blessés parmi les forces publiques, dont deux grièvement. »

On notera l'introduction de quatre marqueurs « dialectaux » : la particule génitive *dyāl*, le relateur *əlli*, la particule verbale *ka-* et le numéral *zūž*. Toutes les émissions politiques participatives sont également en style mixte. En général l'animateur commence dans un niveau proche de l'AMS pour présenter la problématique du jour et puis au fil du débat et des appels des auditeurs, les éléments dialectaux sont de plus en plus nombreux.

Exemple 9.3 : Emission *ṣbāḥ lxēr ya maḡreb*, Radio Aswat, 1/2/2011 animée par Azzedine Azizi

al-²an wāš ḥəṭṭa ṭ-ṭariqa bāš kaytəmm hād əlḥiwār ləžtimāei xāšš təḡyīrha / xāšš imši lmasa²il l²uxra kif mā qāl lmusammie əlli qāl qbəl mənnek... ²annahu matalan littifāqiyyāt ljamāiyya/ eadad mən əl²ašyā² əlli hiyya ²asāsiyya b-ən-nisba l-ələamil u yəeni leamil leādi əlli ka-thəmmu f-əššamīm dyāl əlyawmi dyālu

« Maintenant est ce que vous avez planifié un moyen de conclure le dialogue social en ce qui concerne ce qu'il faut changer/ il faut faire avancer les autres questions comme a dit l'auditeur, qui a dit, avant vous que... par exemple des accords généraux/ beaucoup de choses sont primordiales pour l'ouvrier, c'est-à-dire l'ouvrier 'normal' qui le touchent au fond de son quotidien. »

Comme dans l'exemple de Radio Mars on relève la présence des marqueurs dialectaux comme les particules grammaticales « wāš » « est ce que ? », « bāš » « pour que », « əlli » « qui, que », « dyāl » « de », « ka- » « marque aspectuelle », « xāšš » « particules modales ». Mais on relève également des formes standards incorrectes comme « l-ittifāqiyyāt l-jamāiyya » au lieu de « žāmiēiyya ». Je ne m'attarderai pas plus avant sur ce type de pratiques, présent à la radio marocaine depuis fort longtemps, comme l'attestent les travaux de Youssi (1992).

Les émissions participatives dominent actuellement les ondes marocaines et ont un très grand succès car elles permettent aux auditeurs, sous couvert d'un anonymat relatif, d'exprimer leurs problèmes, craintes ou angoisses ou tout simplement d'exprimer leur humeur du moment ou de donner leurs opinions sur tel ou tel sujet. Certaines de ces émissions se résument à un dialogue entre les auditeurs et le ou les animateurs, ceux-ci faisant souvent office de conseiller ou de « psy » (comme c'est le cas pour Nouredine Karam sur Chada FM). Mais la plupart des radios ont opté pour des magazines thématiques avec tels ou tels spécialistes qui répondent aux questions des auditeurs. Chaque animateur et chaque expert donnera bien sûr le ton de l'émission mais devra aussi s'adapter

à l'auditeur. Si les juristes utilisent plutôt un vocabulaire arabe, les médecins et les psychologues glissent plus facilement vers le français, du fait de leur formation. Les auditeurs/trices qui appellent pratiquent également fréquemment le code switching, que ce soit pour aborder des domaines relativement tabous ou pour marquer leur appartenance à une classe urbaine plus éduquée.

L'exemple suivant est un extrait de l'émission quotidienne « Nwaddah lek » de Chourouk Gharib sur Atlantic. Une fois la thématique du jour annoncée et discutée avec le/la spécialiste, la radio recueille un groupe de questions d'auditeurs/trices auxquelles répond ensuite le/la spécialiste. Ce jour-là, la spécialiste était un médecin-gynécologue, le docteur Leila Mezyan.

Exemple 9.4 : nwaddah Lek, Atlantic, animée par Chourouk Gharib, 3/02/2010

(CH = Chorouk, V3 = auditrice, M = L. Mezyan, les termes français sont en italiques)

CH : nətwəjjhu mubāšara wə-b-kull ʔamana lɔəyfnə

V3 : *allo oui bonjour*

CH : *bonjour*

V3 : labās elīk ?

CH : llaḥ-ybārək fik

V3 : ki dāyṛīn ʕa va elīkom ?

CH : lḥəmdulḥ

V3 : ana xti əəndi *vingt quatre ans* u mā mzuwwʒaš w-əəndi *problème* dyāl ta ʔxur leāda ššəhriya dyāl *dix jours*

CH : ʔəyyəḥ əəšr-iyyām mā ka-tʒīk? šḥāl hadi dyāl lwəqt ?

V3 : lla māši hākdāk hiya *la période* dyālha *vingt huit jours* *normalement*

/passage coupé.../

V3 : əəndi waḥəd ssuʔal tāni

CH : mərəḥbā

V3 : wə-əəndi *les pertes* mən qbəl f-dīk *la période* dyāl *dix jours* əlli ka-təəttəl eliya ka-ykūn əəndi *des pertes*

- CH : waxxā
M : 'iḍafat llūn
CH : llūn w-hadši dyāl *les pertes* kif eaməl rīḥthum kif dāyra ?
V3 : lla mā fīhum ta rīḥa wə-llūn dyālhum šnu ġa-ngul līk mā nqiyyīnš
CH : mā nqiyyīnš *oui*
V3 : *oui*
CH : waxxā šukrān līk faṭema .. eəndək su^ʔal-axor
V3 : *oui*
CH : mərḥbā
V3 : eəndi waḥəd lḥbība sġira ḥda lḏihāz ttanasuli dyāli wkənt mšīt eənd tḥīḥa w-xəržat liyya *antibiotique* tbbəetu ḥətta tšāla šāfi *c'est bien* mšāt *ça fait deux ans* dāba
CH : ʔəhəh
V3 : mšāt *et après* rəžeāt faš mšīt eənd tḥīḥa gat liya rāh ġer *ce sont des points noirs*
CH & V4 : ʔəhəh
V3 : dakši əlli qāt li šāfi məlli tbbəet *l'antibiotique* w xəržat li ši dwa ka-ngsəl bīh šāfi mšāt *mais* eawtāni eawd rəjeat hād liyyamāt
V4 : *d'accord*
CH : rəžeat hād liyyamāt
V3 : *oui*
CH : waxxā lālla šāfi ?
V3 : *merci bien*
CH : šukrān lla-yḥārək fīk naxdu kəltūm / faṭema tabeīnā wkull lmuštameeīn əlli mazāl ma-jawbna-š elihum eabra lmidyae mərḥba kəltum /.../
(autres auditrices, puis réponse du médecin)
M : bənnəsba l^ʔuxt faṭema ssu^ʔal dyālha māši ḥšīt eəndha ləḍṭerabat leāda šahriyya ġādi tšuf ṭabīb muxtašš yəeni ġayr mutazawwija saġira fə-s-sinn ġa-tšūf ṭabīb bāš bəlfahs bəssaḍa huwa l^ʔəwwəl w-ka-yšuf kayən kist mā-kayənš kist ʔila ʔaxəreh w kən eṭiw ʔadwiyya bāš kən nəḍmo leāda ššahriya wə-f-nəfs lwəqt ʔila lmuškil qdīm rah ṭabīb ka-yṭləb lfoḥosāt dəl-hormonāt bāš

nšufu lmuškil fin mnīn waš mən lmaḃiḃ ʔawla f-la prolactine yəeni lhormonāt lʔoxra ʔaw lā lḡudda ḏḏaraqiyya ʔila ʔaxerih yəeni *bon* tkəlmat ela *un bouton* yəeni waḥəd ləḥbuba əlli ka-tmši w ka-tzi *donc* ḡādi tšuf əawəd ttabīḃ bāš tšuf wāš had-l-*bouton* wāš taəəffun əlli ka-ytkərrəḃ wəlla *un point noir* wəlla bāš ttabīḃ ḡa-yqtarəḥ ʔizālət hadak lmuškil bšəffa nihāʔiyya w mən ḡēr lʔadwiyya yəeni ʔizaltu ḥaḡeqa

Traduction :

CH : nous nous dirigeons directement et en tout confiance vers notre invité

V3 : *allo oui bonjour*

CH : *bonjour*

V3 : ça va

CH : que Dieu te bénisse

V3 : comment allez-vous ?

CH : louange à Dieu

V3 : moi, ma sœur j'ai *vingt quatre ans* je ne suis pas mariée et j'ai un *problème* de retard de règles (de cycle) de *dix jours*

CH : d'accord dix jours qu'elles ne viennent pas ? cela fait combien de temps ?

V3 : non ce n'est pas ça, *la période* c'est *vingt huit jours* normalement

/passage coupé.../

V3 : j'ai une autre question

CH : bienvenue

V3 : j'ai *des pertes* avant cette *période* de *dix jours* de retard, j'avais *des pertes*

CH : oui

M : et la couleur ?

CH : la couleur et tout cela *des pertes* quelle odeur ?

V3 : non, pas d'odeur, mais la couleur, comment te dire, pas claire

CH : pas claire *oui*

V3 : *oui*

CH : Bien merci, Faḡema... tu as une autre question ?

V3 : *oui*

CH : bienvenue

V3 : j'ai un petit bouton dans les parties génitales et je suis allée chez le médecin et elle m'a donné des *antibiotiques*, j'ai appliqué le traitement jusqu'à ce que soit clair, *c'est bien* c'est parti *ça fait deux ans* maintenant

CH : humhum

V3 : c'est parti *et après* c'est revenu et je suis retournée chez le médecin et elle m'a dit c'est rien *ce sont des points noirs*

CH & V4 : humhum

V3 : elle m'a dit ça va, puisque j'ai pris *l'antibiotique* et elle m'a donné un médicament pour me laver avec et c'est parti *mais* c'est revenu ces jours-là

V4 : *d'accord*

CH : c'est revenu

V3 : *oui*

CH : d'accord Lalla c'est tout ?

V3 : *merci bien*

CH : merci, que Dieu te bénisse, on prend Kaltum, Fatima continue à nous suivre ainsi que tous les auditeurs auxquels nous n'avons pas encore répondu, Bienvenue Kaltum /.../

(Autres auditrices, puis réponse du médecin)

M : en ce qui concerne la sœur Fatima, sa question n'est pas simple, elle a des troubles de cycle menstruel, elle va voir un médecin spécialiste, elle n'est pas mariée, elle est jeune, elle va voir un médecin pour une radio pour voir s'il y a un kyste ou pas, et il lui donnera un médicament pour régulariser le cycle, en même temps comme le problème est ancien le médecin va faire une analyse hormonale pour voir d'où vient le problème, est-ce des ovaires, ou de la prolactine, ou des trompes, etc. *bon* elle a parlé d'*un bouton* un petit bouton qui part et qui revient, *donc* elle va retourner voir le médecins pour voir est-ce que ce *bouton* se décompose, se reproduit ou bien *un point noir* ou bien

si le médecin décide d'enlever ce problème de manière définitive et sans médicament

Si dans la plupart des émissions participatives, le taux d'alternance ou de *code-switching* est très variable selon les locuteurs, on constate que dans les émissions jeunes branchées, cette pratique devient quasi-systématique, comme dans l'émission emblématique du Morning de Momo sur Hit Radio (qui ne sera pas présentée ici), mais également dans plusieurs émissions de la radio Aswat, surtout quand ce sont de jeunes artistes qui sont invités.

La pratique du code-switching français-arabe chez les jeunes Marocains est un fait bien connu (voir la bibliographie et les travaux de Ziamari (2008) sur cette question) mais aujourd'hui cette pratique obtient une visibilité publique sur les radios et s'accompagne d'un style oral « cool ».

Exemple 9.5 : Emission *ḥadit we lā ḥərrəj*, Aswat 29/6/2009 avec Khalid Moukdar du groupe Haoussa

(YM = animateur Youssef Mrigue, KM = Khalid Moukdar)

YM : ḥādi māši awwəl mərra tetšārku f-mihražān ššwīra /
māši awwəl mərra tatziw l-mihražān ššwīra yə3ni/
kifāš bān līkum al-3ām mihražān ššwīra

KM : 'angul lik kifāš bān li-āna ?

YM : kifāš bān lik nta/ mihražān ššwīra

KM : 'ana bāqi mā šəftuš bə3da

YM : mazāl maḥderti ta ši *scène* mā

KM : lbārəḥ šəfna tyor gnāwa /3āli kān m3a la fuzyon əlli
tdārət b-lviolon lkōra wl3ūd w *et tout ça*/ axuya
šəxsiyyan ḥāda ra'i šəxsi ana f-ḥāla tlə3 liya ḥadši f-
rāsi šwiyya 'anāya

YM : 3lāš zə3mā

KM : 3lāš zə3mā/ ḥīt *le même morceau* ka-yt3awdu ḥāda
huwa šei əlli ka-ybərztni ana šəxsiyyan ḥīt ḥaduk
troupe ḥa əlli konna ka-nsəm3u mən tmanya w ts3īn
huma əlli nnīt ka-nsəm3u dāba/ *c'est VRAI pāas le*
même arrangement pāas avec les mêmes musiciens/

walakin rāa le plāaa il est le même bxəmsa w-ts3īn f-
ləmya rāaa il est le même/ zə3mā

Traduction :

V1 : ce n'est pas la première fois que vous participez au Festival d'Essaouira/ ce n'est pas la première fois que vous venez au Festival d'Essaouira/ Comment avez-vous trouvé le festival cette année ?

KM : je te dis comment je l'ai trouvé moi ?

V1 : comment tu l'as trouvé toi/ le festival d'Essaouira ?

KM : je n'ai pas vu grand-chose

V1 : tu n'as pas encore assisté à une scène ?

KM : hier on a vu un groupe Gnawa/ haut avec la fusion qui ont joué du violon, de la kora, du ud *et tout ça*/mon frère personnellement, c'est mon avis personnel, j'en ai un peu marre

V1 : pourquoi zə3ma

KM : pourquoi ? c'est le même morceau qui revient, c'est ça qui m'ennuie personnellement, c'est *trop*, ce qu'on entendait depuis 1998, on l'entend aujourd'hui / *c'est VRAI pās le même arrangement pās avec les mêmes musiciens/ mais rā le plā il est le même à 95% il est le même/ zə3ma*

Exemple 9.6 : Emission Cliq ou Navigue, Aswat, 26/6/2009. Cette émission animée à l'époque par F. Azzizi (elle a disparu en 2010) était consacrée aux nouvelles technologies. L'invité du jour était un jeune web master, Moncef el Issawi. On constate que l'animateur parle beaucoup moins en français que son invité

F.A : donc hna ka-n3ərfu bi'annak nta développeur web
donc hād lmažal hada nta wāš dxəltih mən lmažal dyāl
ddirāsa bhāl məžmu3a dyāl les développeurs wəlla nta
mən nnəw3 lli mša t3əlləm buħdu 3ad mən bə3d mša
txəššəš

M.I : non non ana la formation ntā3i kanət profil
développeur informatique mais c'était pas le
développement web c'était le développement des

application windows on travaillait avec le vision d basic le JAVA... mais après la formation j'ai été passionné par le développement web donc j'ai quitté l'autre domaine et j'ai

F.A : wdxəlti lwaḥd axor

M.I : *j'ai attaqué le lweb*

F.A : *très bien donc had lxtiyar dyālək waš nta ḥāss rāsək bəlli kān mumkin təmši f-mažal axor walakin nta lxtiyār šaxsi dyālək baš 'annaka mšiti wdərti le développement web*

M.I : *oui oui c'est un choix personnel*

F.A : *donc makān-š influencé mən ʒənd ši ḥədd wəllā...*

9.5 Conclusion

J'arrêterai ici un panorama qui reste forcément un peu trop général. Le corpus radio témoigne de la grande diversité des usages dans les médias et du fait que sous le terme darija on perçoit tous les types de variation stylistiques, sociales, dialectales, interactives etc. S'il n'en ressort pas nécessairement une norme commune d'usage, ce qui semble banal vue la diversité des contextes d'énonciation, il en ressort cependant une certaine communauté d'usages et d'acceptabilité. Tout le jeu s'opère dans les limites des déplacements des frontières entre ce qui peut être accepté/être acceptable dans un contexte donné. Ce qui me semble important et qui a déjà été dit (voir en particulier les travaux de Caubet (2008)), c'est que l'emploi de l'arabe marocain (dans son acceptation la plus large incluant le mixed style et le code switching) n'est plus du tout confiné à des emplois stéréotypés (cf. en direction des couches populaires et supposées être analphabètes) mais est bien un vecteur d'une certaine « modernité urbaine ». Cette pratique n'est pas exclusive à l'utilisation d'autres langues ou registres de langues. Mais même si les usages radiophoniques semblent se « relâcher », ils restent encore relativement conformistes si l'on compare au registre informel, incluant celui de l'internet (voir Caubet, ce volume).

Références

- BASSIOUNEY, R. [éds.], 2010, *Arabic and the media : Linguistic analyses and applications*, Leiden, Brill.
- CAUBET, D., 2008, « From Movida to Nayda in Morocco : the use of darija (Moroccan Arabic) in the artistic creation at the beginning of the 3rd Millenium », *Between the Atlantic and the Ocean 7th International Conference of AIDA, Vienna (Austria), 6-9th September 2006*, p. 113-124.
- EFFAT, M.R. & VERSTEEGH, K., 2008, « Media Arabic », VERSTEEGH *et al.* [éds.], *Encyclopedia of Arabic Languages and Linguistics, Vol. 3*, Leiden, Brill, p. 199-204.
- EICKELMAN, D.F. & ANDERSON, J.W. [éds.], 1999, *New Media in the Muslim World. The Emerging Public Sphere*, Bloomington, Indiana University Press.
- ENNAJI, M., 2005, *Multilingualism, Cultural Identity, and Education in Morocco*, New York, Springer.
- FERGUSON, C., 1990, « Come Forth with a Surah Like It : Arabic as a Measure of Arab Society », *Perspectives on Arabic Linguistics*, n° 1, p. 39-54.
- GONZALEZ-QUIJANO, Y. & GUAAYBESS, T. [éds.], 2009, *Les Arabes parlent aux Arabes. La révolution de l'information dans le monde arabe*, Paris, Sindbad.
- JAIDI, M.D., 2000, *Diffusion et audience des médias audiovisuels*, Rabat, al-majal.
- MEJDELL, G., 2006, *Mixed styles in Spoken Arabic in Egypt*, Leiden, Brill.
- MILLER, C., 2010, « Langues et Médias dans le monde arabophone. Entre idéologie et marché, convergences dans la glocalisation », Conférence du Colloque *Langues et Médias en Méditerranée*, Ouarzazate, 12-13 Mai 2010, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00578851/fr/>.
- MOHSEN-FINAN, K. [éds.], 2009, *Les médias en Méditerranée. Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales*, Arles, Actes Sud.
- YOUSSEF, A., 1992, *Grammaire et lexique de l'arabe marocain moderne*, Cassablanca.

ZIAMARI, K., 2008, *Le code switching au Maroc : l'arabe marocain au contact du français*, Paris, l'Harmattan.

Liste sites web

Site de la SNRT <http://www.snrt.ma/presentation.php> (accédé le 20/4/2010).

Rmidi Zakariya d'avril 2010 sur la presse écrite <http://www.slideshare.net/moorishi/a-survey-on-written-press-in-morocco-3747102> (accédé novembre 2011).

Annexe

Liste des radios du Bassin Cas-Rabat

Radio	Lieu	Propriétaire/ Directeur	Type	Langues	Crée en
SNRT nat	Rabat	Etat	GEN	AR (FR)	1928/1961
Ch-Inter	Rabat	Etat	GEN	FR (AR)	1993
SNRT Amazigh	Rabat	Etat	GEN	TA (AR-FR)	2005/6
SN Coran	Rabat	Etat	REL	AR	2005/6
Casa FM	Casa	Kamal Lahlou	MUS	AR/FR	1989
Méd FM	Casa	Ahmed Charaï	GEN	AR/FR	2009
2M	Casa	Etat/SOREAD	GEN	FR/AR	2001
Aswat	Casa	Thami Ghorfi	GEN	AR/FR	2006/7
Mars	Casa	Hicham Lakhli	SPORT	AR/FR	2009
Médina FM	Tétouan	Zohir Lakhdar	GEN	AR/FR	2009
Médi 1	Tanger	RMI/France- Maroc	GEN	FR/AR	1980
Hit Radio	Rabat	Younes Bouhmedi	MUS	FR+CS AM/FR	2006/7
Sawa	Tanger	Middle East Radio Television (USA)	GEN	AR	2003
Chada FM	Casa	Rachid Hayek	GEN & MUS	AR/FR/CS	2006/7
Luxe	Casa	Abdessamad Aboulghali	GEN & MUS	FR	2009
Atlantic	Casa	Abdelmounaim Dilami (Ecomedia)	GEN	FR/AR	2006/7